

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE ALEXANDER ZELDIN

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Y CHRISTMAS



ALEXANDER ZELDIN

Faith, Hope and Charity

Mise en scène et texte, **Alexander Zeldin** // Avec Dayo Kolesho, Corey Peterson, Bobby Stallwood, Hind Swareldahab (distribution en cours) // Scénographie et costumes, Natasha Jenkins // Lumières, Marc Williams // Son, Josh Anio Grigg

Coproduction National Theatre (Londres) ; A Zeldin Company // Coréalisation Odéon-Théâtre de L'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Après avoir exploré le travail précaire dans *Beyond Caring* et le sort des mal logés dans *LOVE*, Alexander Zeldin conclut son exploration de l'intimité en temps de crise par une ode à la communauté. Une communauté malmenée et menacée, mais vibrante d'humanité, de résistance et d'espoir.

Dans une maison de quartier délabrée, une femme cuisine pour des sans-abris. Un bénévole, nouvellement arrivé, monte une chorale. Une mère se bat pour la garde de sa fille. Le lieu est menacé de fermeture. *Faith, Hope and Charity* met en scène la fin d'une époque, presque la fin d'un monde. Après *Beyond Caring* et *LOVE*, qui fut présenté au Festival d'Automne en 2018, cette nouvelle pièce clôt magnifiquement une trilogie consacrée à la violence sociale et aux ravages des politiques d'austérité sur la vie privée. Parcourue de musique et d'un humour décapant, elle brûle de l'espoir et de la foi collective que cette communauté de laissés-pour-compte doit déployer pour survivre. Auteur et metteur en scène formé auprès de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, associé au National Theatre of Great Britain et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Alexander Zeldin signe une œuvre sans compromis, portée par un ensemble d'acteurs exceptionnel. La foi, l'espoir et la charité : ces émotions sont incarnées par des personnages aussi ordinaires qu'héroïques, qui nous rappellent que les grandes passions ne sont pas l'apanage des puissants. Le titre nous invite aussi à percevoir, au-delà du miroir tendu à notre époque, ce que cette histoire a d'atemporel : derrière l'Angleterre, ou la France, d'aujourd'hui, ce pourrait être n'importe quelle nation où se joue, encore et toujours, la lutte des individus contre un système qui les écrase.

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Mar. 1^{er} au dim. 13 décembre

Mar. au ven. 20h, sam. 15h et 20h, dim. 15h, relâche lun.

12 € à 36 € / Abonnement 12 € à 28 €

Durée estimée : 2h

Spectacle en anglais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre

01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

ENTRETIEN

Lors d'un précédent entretien, réalisé au sujet de LOVE qui était présenté au Festival d'Automne en 2018, vous aviez déclaré que vous commenciez une nouvelle pièce intitulée Faith, Hope and Charity. À l'époque, il s'agissait de personnages qui se réunissaient après une catastrophe... L'idée de la catastrophe a-t-elle disparu ?

Alexander Zeldin : Oui et non. Au début, je pensais faire quelque chose sur une inondation : j'ai lu le livre d'Evgueni Zamiatine, *L'Inondation*, et j'ai rencontré des victimes d'inondation au nord de l'Angleterre. Même si le sujet m'intéressait en tant que métaphore, je n'ai finalement pas trouvé l'intrigue de la catastrophe assez intéressante. Elle appelait des questions très concrètes, qui évoquaient un peu un film catastrophe américain ; ce n'était pas une situation théâtrale... Donc j'ai abandonné cette idée, mais j'ai gardé le fait que la toiture du bâtiment fuyait. Il y a une inondation, mais c'est une catastrophe qui dure – parce que la violence sociale est une chose qui dure. Ce n'est pas comme un attentat, c'est plutôt une sorte d'attentat perpétuel. C'est pourquoi j'utilise la temporalité d'un an, avec quatre saisons. La catastrophe s'est donc étendue.

Est-ce aussi parce que, contrairement à la temporalité de la crise, cette situation n'est pas suivie d'un « retour à la normale » ?

Alexander Zeldin : *Faith, Hope and Charity* raconte l'histoire d'un lieu qui ferme. Je me suis posé comme défi de traiter la fin d'une époque, comme dans *La Cerisaie* de Tchekhov. Dans ma pièce, cela fait vingt-cinq ans que Hazel tient cette banque alimentaire avec Pete, qui est absent car il est malade. Cette situation est inspirée de faits réels : j'ai rencontré deux personnes à Sheffield qui tenaient une banque alimentaire et une chorale, des gens très inspirants pour moi. Le fondateur de cette chorale est décédé pendant l'écriture de la pièce. En hommage, j'ai créé le personnage de Pete. J'ai voulu laisser dans la pièce l'idée d'un homme qui s'en va et d'une femme qui ne veut pas poursuivre parce que les autorités locales veulent reconverter le lieu en un établissement de luxe – une réalité presque banale en Angleterre.

Si la pièce raconte la fin d'une époque, elle conclut également un cycle avec la trilogie commencée avec Beyond Caring puis LOVE... Les trois pièces ont un lien thématique fort entre elles. Quel est-il ?

Alexander Zeldin : La lutte intime face à la sensation d'être laissé de côté, de l'individu contre le système, peut-être. *Beyond Caring* parle du travail, *LOVE* de la maison, et *Faith, Hope and Charity* parle des autres, de la communauté. J'ai pensé intituler la trilogie « L'amour, la dignité et les autres », mais l'ensemble s'appelle finalement « Les Inégalités ».

Ce titre met aussi l'accent sur des affects puissants et positifs, sur de grandes émotions, qui surgissent dans ces circonstances dramatiques. Comment lire ce titre, qui pourrait sembler idéaliste, au regard des sujets graves qu'il traite ?

Alexander Zeldin : L'idéalisme et les grandes émotions ne sont pas l'apanage des riches. J'ai appris beaucoup sur l'amour familial et romantique avec les personnes avec qui j'ai travaillé pour écrire *LOVE*. Foi, espoir, charité : oui, c'est idéaliste. Mais cela se fonde aussi sur un phénomène très courant aujourd'hui :

des personnes qui n'ont pas d'autre endroit où aller, qui créent entre eux un lien qui est celui de la foi quelque part, de l'espoir. Je n'entends pas le mot « charité » dans un sens chrétien. Pour moi, il s'agit de voir la souffrance de l'autre et d'essayer de l'amadouer. Avoir des titres qui font appel à des choses essentielles, primordiales, c'est un peu une façon de situer notre effort de faire du théâtre dans une lignée plus grande... Quand on fait du théâtre, il faut se préoccuper des origines du théâtre, qui est quand même quelque chose de l'ordre du rituel. J'essaie de suivre les pas de ceux qui sont venus avant moi, de faire vibrer ce titre ambitieux avec sincérité. Je veux m'inscrire dans cette histoire et en même temps être complètement dans la réalité – pour essayer d'aborder la réalité de manière plus fraîche. Cette tension entre une chose vaste, ancienne, qu'est l'art théâtral et l'absolue nécessité d'être dans le présent, l'instant même du présent de la représentation, est une des belles tensions du théâtre, un de ces nombreux miracles.

Quel a été le processus d'écriture pour cette pièce ?

Alexander Zeldin : Assez simple : J'ai écrit la pièce avant les répétitions, certains acteurs étaient présents pendant le développement, mais nombreux juste au moment des six dernières semaines de répétition. Je mène un travail de recherche très conséquent, qui est aussi lié à la distribution quelque part, car un certain nombre des acteurs viennent de ce genre d'endroit et n'ont pas fait de théâtre. Certains ont été sans abri... Je me suis lancé deux défis : d'abord, que tout le monde parle en même temps, de vraiment montrer un groupe, ce qui est très dur techniquement ; puis, qu'il y ait quatre actes, ce qui est, d'un point de vue dramaturgique, plus compliqué que trois actes (au moins pour moi !), je voulais écrire quelque chose de plus vaste dans une plus grande temporalité que *LOVE*, qui reste une pièce très intense, immédiate... Ici, je voulais un canevas plus vaste. Une structure en trois actes me venait assez aisément : situation, complication, résolution... Je voulais me forcer à penser en quatre actes, ne pas piéger l'expression des personnages dans l'intrigue ou l'obstacle auquel ils sont immédiatement confrontés, mais plutôt de trouver une façon de les voir dans la durée. Dans Tchekhov, cela est très fort, l'immense tendresse avec laquelle il montre les gens face au passage du temps, à la durée de la vie et à la naissance de la foi, de l'espoir mais aussi la déception et l'absence... En tout cas, j'ai demandé à Peter Brook ce qu'était le quatrième acte, et il m'a dit comme une évidence : c'est le nouveau commencement, le nouveau monde... Cela pourrait être le titre d'une pièce. J'essaie d'ailleurs d'écrire quelque chose en ce moment qui s'appelle *The New Life*.

Comment avez-vous travaillé la langue, entre le souci du réalisme et un travail plus littéraire ?

Alexander Zeldin : Je cherche surtout un registre rythmique. L'exactitude est très importante. J'écris aussi « sur » les acteurs : je pense à eux en écrivant le texte, à leur voix, leur manière de parler... Et les acteurs ont bien sûr la possibilité de contribuer à la construction de leur personnage, on change des choses ensemble tout le temps. J'ai ainsi écrit le personnage de Mason pour Nick Holder. J'ai envie qu'on ait l'impression qu'on improvise, mais rien n'est improvisé. D'ailleurs le texte était assez dur à apprendre.

La musique semble jouer un rôle important dans la pièce, notamment par le biais de la chorale.

Alexander Zeldin : Elle est extrêmement importante. J'ai visité ce centre communautaire dans une église à Sheffield, où il y avait une chorale et une banque alimentaire. J'ai été bouleversé par cette situation où les gens venaient chercher à manger et chantaient ensuite ensemble, les uns avec les autres. C'est une situation difficile à définir, pas didactique du tout. En somme, une vraie situation, très propice au théâtre. Je me suis donc donné cela comme situation. J'ai regardé les chorales qui travaillent avec des personnes vulnérables. J'ai passé beaucoup de temps avec des chorales de sans-abri, il y en a plusieurs à Londres, elles sont extraordinaires. On a fait venir l'une d'elles, The Choir with No Name, la « chorale sans nom », à nos répétitions. On s'interrogeait : qu'apporte le fait de chanter avec les autres ? La chorale fournit une métaphore très juste du fait d'être avec les autres.

Comment avez-vous traversé la période de confinement et comment voyez-vous les effets de cette période, au théâtre comme dans la société ?

Alexander Zeldin : Les lieux comme cette banque alimentaire se sont trouvés extrêmement démunis pendant cette crise. Les dons ont énormément baissé. Cette crise a renforcé les inégalités et tous les dommages causés par les politiques des dernières années. Malheureusement, cette pièce a pris un autre sens, parce qu'il est désormais possible que si ces lieux ferment, des gens meurent. Nous allons le voir dans les années à venir. Le virus a montré que nous n'étions pas tous égaux face à la crise. Je serai très heureux de faire entendre le chant contestataire qu'entonne Mason et les autres à Paris. On peut dire des choses avec cette pièce qu'on ne disait pas auparavant au moment de sa création.

Vous êtes désormais artiste associé au Théâtre de l'Odéon. Que cela signifie-t-il pour vous ?

Alexander Zeldin : Premièrement, j'adore l'idée du Théâtre de l'Europe. J'ai grandi en admirant la France, sa curiosité pour l'art, son appétit pour les autres cultures... Je suis aussi très grand admirateur de vos artistes et c'est un grand honneur de figurer parmi les autres associés. Bien que je sois aussi très heureux d'être associé au Théâtre national d'Angleterre, Paris et la France ont toujours été un centre du monde pour le travail artistique et le théâtre. J'aime beaucoup le côté « show-biz », pratique, du théâtre anglais qui dépend de la billetterie, qui nécessite ce contact avec le public un peu commercial. J'aime mélanger cet aspect-là, dans lequel j'ai grandi, avec l'aspiration, la sophistication et l'idéalisme de la France. Il faut aussi dire que Didier Juillard et Stéphane Braunschweig, comme Marie Collin, me soutiennent d'une manière extrêmement belle. Avec cette opportunité de travailler plus étroitement avec l'Odéon et avec d'autres lieux en Europe, je pense pouvoir développer des projets avec une plus grande liberté, prendre des risques artistiques que je ne pourrais pas prendre autrement.

Faith, Hope and Charity marque la fin d'un cycle. Quelles sont vos envies pour la suite ?

Alexander Zeldin : J'ai commencé à travailler sur une pièce qui s'appellera peut-être *Les Confessions*. Il y a quelque chose dans *Les Confessions* de Rousseau qui m'a donné une piste sur la manière dont je vais travailler. J'aime ce livre depuis mon adolescence même si ma pièce n'aura pas grand-chose à voir avec ça. C'est une nouvelle époque. J'ai 35 ans, un beau moment pour changer un peu de cap. Je ne pense pas qu'il faut que je m'accroche à ce que j'ai fait, au contraire, je souhaite prendre des risques, toujours.

Vous avez tiré un film de LOVE. Quel rôle le cinéma joue-t-il dans votre pratique artistique aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : En effet, j'ai réalisé un film à partir de *LOVE* et je suis en train d'écrire un scénario pour un autre, cette fois un long métrage original. On verra. Écrire pour le cinéma est très différent du théâtre, et cela me plaît beaucoup. Par contre, le cinéma qui m'a inspiré pour faire du théâtre, ce sont des films comme ceux de Pedro Costa, d'Agnès Varda, même de Lars Von Trier d'une certaine façon, qui se posent la question du réel et de la fiction. C'était important de m'approprier cela pour le théâtre à un certain moment, pour ne pas juste accepter la fiction comme ça... C'est passé aussi par la photographie des années 1930, notamment August Sander. Théâtralement, ces dernières dix années, beaucoup de gens ont posé la question de ce qu'est le réel au théâtre. Ces différentes personnes qui travaillent là-dessus, chacune à sa façon, sont très inspirantes pour moi. Pour moi, cela ne suffit pas du tout d'aller juste dans le « réel », tout en gardant les idées sur la fiction théâtrales qui datent. Il faut que cela permette une autre façon de raconter une histoire, d'arriver à quelque chose de plus vrai. Il faut déranger les formes seulement pour aller plus prêt de ce qui est une évidence intérieure.

Ce que le cinéma m'a donné, c'est aussi peut-être la question : qui peut jouer ? Bresson, Pasolini, pourquoi pas au théâtre, ce mélange d'acteurs et de non professionnels ? J'ai eu très rapidement la chance de travailler avec des gens qui étaient à la fois acteurs et autre chose. En Angleterre cette tradition de théâtre communautaire, amateur, est très liée à la profession, par nécessité. J'ai eu la conviction qu'il fallait en faire une vertu artistique.

Les critiques de Faith, Hope and Charity soulignent aussi l'humour de la pièce. Comment caractériseriez-vous cet humour ?

Alexander Zeldin : J'aime ce proverbe malien : « trop sérieux, pas sérieux ». Voilà ma réponse !

Propos recueillis par Barbara Turquier, juillet 2020

BIOGRAPHIE

Le metteur en scène britannique **Alexander Zeldin** es né en 1985. Son parcours est ponctué de rencontres variées entre la Russie, la Corée du Sud et l’Egypte, où il a des expériences formatrices de théâtre. Entre 2011 et 2014, il enseigne dans une école de théâtre au Royaume-Uni et constitue le noyau de comédiens avec lesquels il travaille depuis et pour qui il écrit des pièces. Il est, à cette même période, l’assistant de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. En 2014, c’est au Yard Theatre qu’il crée *Beyond Caring*, un travail récompensé par la critique, qui sera ensuite repris au National Theatre of Great Britain et en tournée au Royaume-Uni et à l’étranger. À l’invitation du Lookingglass Theater et de David Schwimmer, Alexander crée une version américaine de la pièce en 2017. Il reçoit le Quercus Award, prix pour la mise en scène émergente au Royaume-Uni, et est nommé artiste associé au Birmingham Repertory Theatre (Birmingham REP) en 2015. Il partage son temps entre la création artistique et l’action artistique, notamment dans la création d’une formation d’acteurs gratuite pour les personnes n’ayant pas les moyens de financer des études. En 2017, il reçoit le Peter Hall Award et est nommé artiste en résidence au National Theatre of Great Britain, où il a créé *LOVE* en 2016. Il reçoit le prix de la Arts Foundation pour la littérature contemporaine émergente en février 2018. Sa dernière création, *Faith Hope and Charity* est créé en 2019 au National Theatre, dont il est aujourd’hui directeur associé. Depuis 2020, Alexander Zeldin est également artiste associé à l’Odéon-Théâtre de L’Europe.

Alexander Zeldin au Festival d’Automne :

2018 *LOVE* (Odéon-Théâtre de L’Europe / Ateliers Berthier)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio